

► **HOMMAGE**

Réda Dalil a marqué l'université
et les lecteurs par ses écrits

► **IA ET BIG DATA**

Les nouvelles ambitions
d'Al Akhawayn

► **CYBERSÉCURITÉ**

Un master de 18 mois lancé
par AUI et Deloitte DMCC

TEL QUEL IMPACT

JUIN 2025

AUI.TELQUEL.MA



WHO'S WHO 2025 DES LAURÉATS D'AL AKHAWAYN

20 PARCOURS INSPIRANTS, 20 REGARDS SUR L'AVENIR

Ils sont ingénieurs, entrepreneurs, cadres ou chercheurs.
Formés en anglais, leurs trajectoires témoignent des
mutations du marché du travail et offrent des repères à une
nouvelle génération en quête de sens et d'impact.



Who's Who AUI 2025 : des itinéraires porteurs de sens et d'impact

Qu'est-ce qu'un parcours inspirant aujourd'hui ? C'est la question que pose ce Who's Who des lauréats de l'Université Al Akhawayn, à travers une sélection de 20 profils issus de différents horizons académiques et professionnels. Ce projet éditorial, piloté par TelQuel Impact en partenariat avec Jankari Consulting, vise à documenter la diversité des trajectoires et à proposer des repères aux jeunes en phase d'orientation, de reconversion ou de questionnement.



La dynamique actuelle de l'AUI est portée par une vision stratégique, pilotée par son président Amine Bensaid. Face à un marché du travail en transformation, l'université revoit ses priorités pédagogiques : intégration des technologies émergentes (IA, big data, industrie 4.0), transversalité des compétences, nouvelles formes d'apprentissage (alternance, télétravail, partenariats privés). Cette orientation vise à mieux connecter les étudiants aux réalités du terrain, tout en consolidant leur socle humain et analytique. Un autre élément structurant du positionnement d'AUI est l'usage de l'anglais comme langue principale de formation. Ce choix renforce l'employabilité et l'ouverture internationale des diplômés, dans un contexte où l'anglais s'impose dans de nombreux secteurs à haute valeur ajoutée.

Ce Who's Who n'est pas un palmarès, mais un outil de visibilité, d'analyse et d'inspiration. Il s'adresse à un public plus large que celui des seuls alumni et entend refléter les mutations de l'enseignement supérieur et des aspirations des jeunes générations.

La version anglaise de ce Who's Who sera prochainement publiée sur TelQuel English, avec un accès gratuit en ligne sur aui.telquel.ma. ■

Rachid Jankari

TELQUEL IMPACT

TelQuel accorde une attention particulière aux trajectoires qui incarnent le Maroc en mouvement. À travers portraits, entretiens et récits de parcours, nous mettons en lumière celles et ceux qui portent, chacun à leur manière, les mutations de notre société. C'est dans cette même logique éditoriale que s'inscrit ce spécial TelQuel Impact dédié aux lauréats d'Al Akhawayn : une génération de talents qui illustre la montée en puissance d'un capital humain formé aux standards internationaux, ancré localement, et résolument tourné vers l'avenir.

SOMMAIRE



56 IA ET BIG DATA

Les nouvelles ambitions de l'Université Al Akhawayn

58 PARTENARIAT

Une alliance stratégique pour former l'élite de la cybersécurité

20 PARCOURS INSPIRANTS, 20 REGARDS SUR L'AVENIR

60 Réda Dalil

61 Kaoutar El Maghraoui

62 Salma Moukbil

63 Julianne Furman

64 Mounya Elhilali

65 Sarah Kerroumi

66 Asmaa Quorrich

67 Bouchra El Bachiry

68 Omar Lataoui

69 Othmane Nadifi

70 Aomar Boum

71 Naoufel Jellal

72 Taoufik Rabbaa

74 Driss Slaoui

75 Oussama Berrada

76 Karim Bennani

77 Abdelmajid Fassi Fihri

78 Youssef Aqallal

80 Ghassane El Machrafi

81 Wadia Ait Hamza

جامعة الأخوين

جامعة الأخوين

AL AKHAWAYN
UNIVERSITY

INSPIRE TRANSFORM IMPACT

INTERNATIONAL ACCREDITATIONS



IA ET BIG DATA

Les nouvelles ambitions de l'Université Al Akhawayn

DANS UNE INTERVIEW ACCORDÉE À TELQUEL, LE PRÉSIDENT D'AUI, AMINE BENSaid, REVIENT SUR LE LANCEMENT DE NOUVELLES FILIÈRES DANS LE DIGITAL POUR RÉPONDRE AUX BESOINS CROISSANTS DU MARCHÉ EN TALENTS QUALIFIÉS SUR LES TECHNOLOGIES DISRUPTIVES.

Après la réussite du pari d'accréditation en tant qu'université conforme aux standards internationaux des universités américaines, quelles sont vos priorités de développement à court terme ?

Notre positionnement en tant qu'université marocaine conforme aux standards internationaux des universités américaines et dotée de la prestigieuse accréditation NECHE, à l'instar d'universités de renom comme Harvard ou MIT, nous pousse à nous focaliser sur deux priorités. La première a trait à notre capacité d'adaptation à la Gen-Z et au rythme d'évolution constante et accélérée du marché de travail.

L'offre de l'Université Al Akhawayn à Ifrane est orientée vers la facilitation de l'accès rapide au marché du travail pour nos lauréats, sur la base de compétences techniques adaptées et un socle de skills forgeant la dimension humaine de l'étudiant (e).

Notre seconde préoccupation opérationnelle est d'outiller nos étudiants tout au long de leur cursus universitaire avec un savoir leur permettant d'intégrer une perspective multidimensionnelle et une conscientisation de l'importance d'œuvrer délibérément pour mener une vie sereine et épanouie, et avec des skills à même de leur faciliter cette quête dans leur cheminement post-diplomation. Cette priorité se base sur l'observation des risques pour la génération-Z associés aux nouvelles technologies et à la grande vitesse de changements dans le monde d'aujourd'hui. Ce travail d'épanouissement de notre capital humain vise également à accompagner une



mutation de la génération-Z qui est plus motivée par la montée en compétences, par l'impact qu'elle peut avoir, et par le bien-être, que par le souci d'accès au marché uniquement. La génération-Z ayant des intérêts et des caractéristiques bien différentes de la génération précédente, l'objectif de notre université est également de jouer un rôle de facilitateur pour une symbiose entre les nouveaux talents (Gen-Z) et les managers et talents expérimentés (souvent de générations précédentes) sur le marché du travail. Le taux d'employabilité de nos lauréats est, dans ce sens, très éloquent puisqu'il varie, dans les filières d'ingénierie, entre 87 et 100% à la sortie de l'Université.

Dans quelle mesure l'école d'ingénieurs de l'AUI s'est adaptée aux mutations du digital pour mettre à jour son offre de formation sur les nouveaux métiers de l'IA et la Big Data ?

Le virage pour l'école d'ingénieurs de l'AUI a démarré à la rentrée universitaire 2020. Cette école forme aujourd'hui quelque 1680 étudiants sur un total de 3750 étudiants, toutes filières confondues. Concrètement, nous avons décidé de lancer simultanément plusieurs nouveaux Bachelors et Masters sur des thématiques disruptives telles que l'intelligence artificielle et la robotique, la Big Data analytics, l'industrie 4.0, le Cloud computing ou encore le mobile software design. L'objectif de cette démarche de renouvellement de notre offre de formations est destinée à répondre à la demande et aux besoins en ressources qualifiées exprimée par l'écosystème des professionnels du digital aussi bien national qu'international. D'ailleurs, cette refonte de notre offre de formation a permis une augmentation exponentielle du nombre d'inscrits à notre école d'ingénieurs. Aujourd'hui, le nombre d'étudiants a plus que triplé en passant de 475 étudiants en 2020 à 1680 étudiants à la rentrée universitaire de 2023.

Au-delà de l'approche hermétique entre la Faculté des sciences humaines et sociales et l'Ecole d'ingénieurs ou encore la Business School, dans quelle

Le taux d'employabilité des
filiales ingénierie d'AUI
varie entre 87 et 100%.



mesure jetez-vous des passerelles de formation entre ces deux univers disciplinaires distincts y compris en relation avec le digital ?

Notre approche est transversale ; ceci est dans l'ADN du modèle "liberal arts" américain adopté par l'Université ALAkhawayn dès sa création. Parallèlement au renforcement du catalogue de formation de l'école d'ingénieurs, la Business School d'AUI a également renforcé ses formations en lançant des spécialités en marketing digital et en "AI and Business Analytics" qui intègrent des modules spécifiques en relation avec le marketing digital, l'IA, la Big Data et les Industries 4.0. Notre Business School capitalise ainsi sur la performance exceptionnelle de ses étudiants dans les spécialités qui marient les disciplines de business avec les disciplines quantitatives et informatiques. En effet, la cohorte 2023 de notre Business School s'est classée dans le top 5% au monde dans la discipline "Quantitative Analysis" et dans le top 6% au monde dans la discipline "Information Systems" parmi les étudiants des 3000 formations de Business dans le monde qui ont participé en 2023 à l'examen MFT (Major Field Test) en Business. L'objectif est de former des lauréats capables d'avoir un background technique et business, avec différentes combinaisons de spécialités majeures et mineures, selon les affinités de l'étudiant(e) et/ou le besoin de l'employeur, compatible avec la dynamique du marché de l'emploi et la croissance des entreprises sous l'effet des ruptures technologiques comme l'IA et la Big Data.

A cet égard, pour accompagner cette croissance des filières de nos différentes facultés, de nos corps enseignants et nos étudiants, nous avons réceptionné cette année 8 nouveaux bâtiments résidentiels et nous prévoyons l'ouverture de 4 nouveaux bâtiments académiques avec de nouveaux laboratoires et 6 bâtiments résidentiels supplémentaires à l'été 2024, pour être en mesure d'accueillir 5000 étudiants à l'horizon 2026.

L'ouverture et le partenariat avec le secteur privé était toujours un argument d'attrait pour le recrutement des étudiants à AUI. Quelle est votre démarche de partenariat avec le secteur privé à l'ère du télétravail et du nomadisme des employés ? La grande nouveauté sur ce volet est l'intégration

de la composante "expérientielle" dans nos formations. Par exemple, nous avons développé la formule de formation par alternance dès la deuxième année de nos cursus de sorte à permettre aux étudiants le choix de faire le premier semestre à l'université et le second en entreprise.

Nous avons lancé cette formule avec, aujourd'hui, quatorze (14) entreprises partenaires. Nous avons augmenté la dose d'agilité dans ces formations grâce à notre antenne à Casablanca qui permet à nos étudiants de faire ce mix, très tôt, entre la vie active et la formation académique. Nous avons également innové avec nos partenaires, comme la filiale marocaine de Leyton, Capgemini, Alten, ou encore A&K, chez qui nos étudiants, résidant sur notre campus à Ifrane, sont recrutés en mode télétravail, souvent pour le compte de clients à l'international et ce, parallèlement à leur cursus universitaire. Actuellement, nous offrons cette formule de télétravail pour nos étudiants avec huit entreprises partenaires. Des négociations sont en cours, également, pour des partenariats de formations développées conjointement avec des multinationales technologiques.

Au-delà de la formation et l'accès au marché du travail, le classement d'une université dépend de ses laboratoires de recherche et les publications de ses chercheurs. Quel est l'état des lieux chez l'AUI sur le volet de R&D ?

AUI se veut être une locomotive d'un enseignement qui valorise l'apprentissage entrepreneurial, le leadership académique et des démarches novatrices et créatives visant à doter les étudiants de la génération Z de compétences transversales leur permettant d'avoir le mindset et les skills adaptés pour générer une valeur ajoutée pour leur entreprise et avoir un impact palpable sur les plans économique et social, y compris à l'échelle internationale. Cette même vision pragmatique guide notre approche en matière de R&D. Autrement dit, notre focus n'est pas seulement l'augmentation du nombre de nos publications scientifiques. L'enjeu est de développer un écosystème de R&D qui ait un impact réel et concret par rapport aux besoins de notre pays. A titre indicatif, pour servir notre environnement immédiat, notre R&D s'intéresse à la problématique de l'optimisation de l'eau, de la protection des forêts des incendies, des énergies renouvelables pour vaincre le froid hivernal que vivent nos concitoyens dans les montagnes, de l'impact de l'IA sur l'éducation...

Parallèlement, vu le modèle et l'expérience distinctifs d'AUI, nous avons réussi à décrocher un financement de l'UE en tant que chef de file d'un projet ambitieux d'un million d'euros relatif à l'étude du leadership et de l'innovation dans le domaine de l'enseignement supérieur. ■

PARTENARIAT

Une alliance stratégique pour former l'élite de la cybersécurité

L'UNIVERSITÉ AL AKHAWAYN (AUI) ET LE CABINET DELOITTE MOROCCO CYBER CENTER (DMCC) ONT RÉCEMMENT CONCLU UN PARTENARIAT POUR LANCER UN MASTER SPÉCIALISÉ EN CYBERSÉCURITÉ, D'UNE DURÉE DE 18 MOIS, DESTINÉ À FORMER 30 EXPERTS PAR PROMOTION.

Dans le cadre de sa stratégie proactive de collaboration avec le secteur privé, l'université AL Akhawayn intensifie son engagement aux côtés des acteurs industriels pour adapter son offre de formation aux besoins critiques du marché de l'emploi. Après des partenariats structurants avec plusieurs cabinets de renom, l'Université s'allie aujourd'hui à Deloitte Morocco Cyber Center pour lancer, dès septembre prochain, un master spécialisé en cybersécurité. D'une durée de 18 mois, ce programme formera 30 experts par promotion, combinant immersion académique et expérience terrain, afin de répondre à la pénurie de compétences dans un secteur clé pour la sou-

veraineté numérique du Maroc. *"L'agilité de nos partenariats industriels nous permet d'anticiper les mutations du marché. Ce master en cybersécurité illustre notre capacité à transformer les besoins des entreprises en formations concrètes, où théorie et pratique se nourrissent mutuellement"*, souligne, le Pr Salah AlMajeed, doyen de la School of Science and Engineering. Pensé pour coller aux réalités opérationnelles des entreprises, ce master intégrera des modules co-développés avec Deloitte, incluant des ateliers techniques, des simulations de cyberattaques et des stages chez des partenaires industriels.

"La cybersécurité n'est plus un choix, mais une nécessité pour les entreprises marocaines et africaines. Ce programme formera des profils capables de contrer les cybermenaces tout en stimulant l'innovation", ajoute le doyen de la School of Science and Engineering de l'AUI. Ce nouveau partenariat s'inscrit dans la volonté de l'AUI de systématiser les synergies université-industrie. Les entreprises contribuent à façonner les cursus, identifient les compétences prioritaires et recrutent en amont les talents. Un modèle déjà éprouvé avec des géants du secteur, où les étudiants alternent entre campus et missions en télétravail pour des clients internationaux, dès leur deuxième année d'études.

Avec ce master, l'AUI consolide son positionnement de hub d'expertise dans les technologies disruptives, aux côtés de ses filières en IA et Big Data. L'université mise sur des infrastructures de pointe – dont 4 nouveaux bâtiments académiques inaugurés en 2024 – et une recherche appliquée orientée impact, pour répondre aux défis nationaux tels que la sécurisation des données ou la résilience des systèmes critiques.

Au-delà de la formation, l'AUI renforce ses projets de R&D en cybersécurité, en collaboration avec des institutions internationales. Parmi les priorités : la protection des infrastructures critiques, l'IA éthique et l'analyse prédictive des risques. L'université pilote également un projet financé par l'UE sur l'innovation dans l'enseignement supérieur. ■



جامعة الأخوين
+٥٠٨٠٤٤+ ١١ ٥٧٠٤٠٤١
AL AKHAWAYN
UNIVERSITY

YOUR FUTURE
STARTS HERE



RÉDA DALIL

Il a marqué l'université et les lecteurs par ses écrits

RÉDA DALIL, DIPLÔMÉ D'AL AKHAWAYN EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES, A FAIT CARRIÈRE D'ABORD EN FINANCE AVANT DE SE CONSACRER AU JOURNALISME ET À L'ÉCRITURE. ANCIEN DIRECTEUR DE PUBLICATION À TELQUEL, LE REGRETTÉ ÉTAIT RECONNU POUR SES ÉDITORIAUX PERCUTANTS ET SON ÉCRITURE ENGAGÉE.

Réda Dalil s'est distingué dans des domaines aussi divers que la finance, le journalisme et l'écriture. Sorti du lycée Lyautey en 1996, il intègre l'Université Al Akhawayn où il obtient un bachelor en Administration des affaires. Et en 2001, le voilà lancé dans la finance. Sa carrière aurait pu être toute tracée mais huit ans plus tard, il ne résiste pas à l'appel du journalisme dont il était incontestablement passionné. Après un passage éclair chez Owner, il découvre les métiers de rédacteur en chef et de directeur de publication au magazine *Le Temps*.

De 2016 à 2018, il intègre le magazine *Economie & Entreprises* en tant que rédacteur en chef. C'est en 2018 qu'il intègre *TelQuel*. Au fil des semaines, les lecteurs du magazine et du site découvrent son style percutant et, un an plus tard, ses éditoriaux sans concession que l'on se partageait sur LinkedIn. Ce qui est sûr, c'est que Réda pouvait parfois déranger. Après tout, c'est aussi cela que l'on attend de la presse.

TRÈS MARQUÉ PAR LA CRISE DES SUBPRIMES

Car il est une qualité qui ressort des témoignages de lecteurs : Réda était une plume. Le journalisme, dont l'idéal de neutralité prive parfois ceux que la passion dévore, ne suffisait pas à Réda. Avant même de se forger un nom dans la presse, il s'était essayé à la littérature. Ainsi, Réda Dalil l'écrivain a pu explorer des thèmes plus personnels.

Son premier roman, *Le Job* (2013), qui lui a valu le prix littéraire de La Mamounia, détaille les peurs qui ont traversé le financier qu'il était lors de la crise des subprimes en 2008. Après tout, "moi, j'ai passé huit ans de ma vie à bouffer du chiffre", écrit-il. Puis, ce fut *Best-Seller* (2016), décrivant la situation d'un homme, comme lui, condamné à écrire.

La passion de Réda, les lecteurs de *TelQuel* la découvrent plus encore en mai 2019, quand, devenu directeur de publication du magazine, il

commence à en écrire les éditos. Des éditos sans concession, qui démontrent, décryptent et démontent, mais sans jamais taper au-dessous de la ceinture. Sur le Web, de nombreux témoignages le soulignent : "Ses fameux éditos visaient les cœurs, jamais les visages". Sa plume marquera à jamais les lecteurs de *TelQuel*. ■



KAOUTAR EL MAGHRAOUI

Fait biper IBM dans les radars de l'IA

DIPLÔMÉE D'AL AKHAWAYN ET DOCTEURE EN INFORMATIQUE, CHERCHEUSE PRINCIPALE CHEZ IBM RESEARCH AI, PROFESSEURE À COLUMBIA. EXPERTE EN IA ET SYSTÈMES INFORMATIQUES. VICE-PRÉSIDENTE MONDIALE D'ARABWIC, ELLE MILITE POUR LES FEMMES EN TECH.

Lauréate de l'Université ALAkhawayn où elle a obtenu un master en réseaux informatiques en 2001, Kaoutar El Maghraoui est aussi titulaire d'un doctorat en informatique du Rensselaer Polytechnic Institute de New York. Chercheuse principale chez IBM Research AI, ses travaux portent sur les innovations à l'intersection des systèmes et de l'intelligence artificielle. Elle enseigne également l'informatique à l'Université Columbia de la Grosse Pomme. Elle y prolonge ainsi une passion, car, dès la fin de son cursus à ALAkhawayn il y a un peu plus de vingt ans, elle y avait enseigné les réseaux informatiques, la programmation en langage assembleur, la programmation en C et la programmation Pascal.

Qu'IBM lui ait confié la direction d'un centre de recherche stratégique est, en soi, une consécration et une reconnaissance de l'expertise de la chercheuse. Pour IBM, ce centre est en effet une arme dans la compétition que se livrent les majors de la Tech sur l'intelligence artificielle. Il abrite des activités de recherche et développement, de prototypage, de test et de simulation pour de nouvelles applications de l'IA. Kaoutar El Maghraoui y a dirigé un projet de recherche visant à utiliser la technologie cognitive d'IBM Watson pour diagnostiquer et résoudre les problèmes des systèmes pour la plateforme Power. Ses thématiques de prédilection sont le cloud computing, les systèmes d'exploitation, le calcul haute performance, les systèmes distribués et l'analyse.

UN AGENDA CHARGÉ

Signe du poids qu'elle a pris chez son employeur, Kaoutar El Maghraoui a participé à l'élaboration de la vision d'IBM pour l'avenir de l'informatique dans les laboratoires et les entreprises, en se concentrant sur le leadership d'IBM en matière d'IA. Auparavant, elle était membre des groupes de systèmes évolutifs, où elle a étudié plusieurs aspects du système d'exploitation AIX, tels que les performances, la planification multithread et multicœur, le stockage Flash SSD, le diagnostic et la récupération en cas de panne du système d'exploitation, etc.

Kaoutar El Maghraoui a reçu plusieurs distinctions, dont le prestigieux prix Robert McNaughton pour la meilleure thèse en informatique, le prix Best of IBM en 2021, le prix IEEE TCSVC Women in Service Com-



puting 2021 et le prix IBM Technical Corporate 2022. Elle est membre de la Society of Women Engineers et co-auteur de plusieurs conférences et publications dans des revues scientifiques sur la recherche sur les systèmes et le calcul haute performance. Elle a participé à de nombreuses conférences techniques en tant que coprésidente, membre du comité de programme et réviseure. Malgré un agenda très chargé, Kaoutar El Maghraoui est très engagée dans l'associatif. Elle est vice-présidente mondiale de la communauté des systèmes des femmes arabes en informatique (ArabWIC) de l'Institut Anita Borg. Son combat porte sur la promotion et l'augmentation de la participation des femmes dans les domaines scientifique et informatique. Elle a par ailleurs été une membre active de l'équipe de direction de la Grace Hopper Conference (GHC), la plus grande conférence mondiale des femmes dans l'informatique. ■

SALMA MOUKBIL

L'alumni AUI qui a réinventé Toyota Maroc

SALMA MOUKBIL INCARNE UNE ASCENSION GUIDÉE PAR LA POLYVALENCE, LA STRATÉGIE ET L'INNOVATION DIGITALE. DIRECTRICE GÉNÉRALE DE TOYOTA MAROC DEPUIS 2018, ELLE A PILOTÉ AVEC SUCCÈS LA TRANSFORMATION DE LA RELATION CLIENT ET LE LANCEMENT DES VÉHICULES HYBRIDES SUR UN MARCHÉ DIFFICILE.

Depuis toujours, Salma Moukbil, la directrice générale de Toyota du Maroc, nourrit une passion pour les challenges. Cela a commencé sur les bancs de l'Université ALAkhawayn (AUI), 2001 à 2005. "J'ai fait un bachelor en finance et un autre en marketing. Ce sont deux branches qui m'intéressaient énormément. L'AUI offrait la possibilité de suivre deux filières en même temps et d'avoir cette polyvalence", se rappelle la directrice générale de Toyota du Maroc.

Une double compétence qui s'est révélée déterminante pour la suite de sa carrière professionnelle. "Ça m'a permis d'explorer l'intersection entre ces deux branches qui, finalement, se complètent. On ne peut pas faire de la finance sans avoir un mindset stratégique propre à un marketeur. Et quand on fait du marketing, la finance vient structurer nos stratégies", analyse-t-elle.

REFUSER LES CASES, EMBRASSER LES POSSIBLES

Animée par la volonté de réussir, elle commence sa carrière au sein de la Samir. Une position qu'elle quitte après seulement six mois pour intégrer Toyota du Maroc comme management trainee. "Ce qui veut dire qu'on n'a pas de titre spécifique. On travaille dans tous les départements", précise-t-elle. Une chance pour la jeune manager qui n'aime pas être cloisonnée dans un département et fuit les "étiquettes". "J'ai donc eu



l'opportunité de travailler au sein de l'atelier, qui est d'une importance majeure pour assurer un service après-vente de qualité", souligne-t-elle. Après avoir touché à tous les départements : vente, finance, marketing, commerce, etc., elle a l'opportunité de choisir son département : "J'ai choisi le marketing. J'ai démarré en bas de l'échelle. Et j'ai finalement eu le titre de chef de produit". Elle occupe ce poste jusqu'en 2009 pour faire du CRM (Gestion de la relation client, ndlr). À cette époque, elle est la première à lancer le marketing digital dans la société. Le digital n'était pas encore très évolué et le CRM n'était pas un département important.

DU CRM À LA DIRECTION GÉNÉRALE : L'ASCENSION PAR LA STRATÉGIE

"On s'est beaucoup démarqués à travers des projets structurants sur la relation client et sur le digital. Toyota a pu, donc, se métamorphoser et gérer brillamment toute la relation client. D'où la nécessité de prendre des risques, d'avoir une vision claire et de ne pas se satisfaire du statu quo", retient-elle de cette expérience. S'y ajoutent le leadership et l'interpersonal skills. "L'entreprise, c'est un savoir-faire et surtout un savoir-être. Et ça aussi, je l'ai appris à l'AUI", note Salma Moukbil.

Après 5 ans comme CRM manager, elle est promue directrice marketing en 2014. Un département très stratégique chez Toyota : "C'est un département de profit. On met en place la stratégie produit, le pricing, etc. Et on gère aussi plusieurs volets commerciaux". Un des plus gros challenges à ce poste ? "Marketer" l'hybride dans un marché qui était alors complètement "diésélisé".

Ce challenge a été un tremplin entre la direction marketing et la direction générale, dont elle a pris les rênes en 2018. Grâce à ce projet 360°, l'hybride a été installé sur le marché. Les ventes de Toyota ayant augmenté de plus 30% dans un marché qui a fait moins de 2% d'évolution durant les cinq dernières années. Salma Moukbil le souligne : "L'hybride est, actuellement, synonyme de Toyota". ■

JULIANNE FURMAN

VRP de l'industrie automobile marocaine

JULIANNE FURMAN FAIT PARTIE DE LA TOUTE PREMIÈRE PROMOTION SORTIE D'AL AKHAWAYN UNIVERSITY EN 1996. DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ÉQUIPEMENTIER AUTOMOBILE POLYDESIGN SYSTEMS, ELLE FAIT ÉGALEMENT PARTIE DE MULTIPLES ORGANISATIONS, DANS LESQUELLES ELLE FAIT LE LIEN AVEC SON PAYS D'ORIGINE, LES ÉTATS-UNIS.

Julianne Furman fait partie de la toute première promotion sortie d'Al Akhawayn University en 1996. Directrice générale de l'équipementier automobile Polydesign Systems, elle fait également partie de multiples organisations, où elle fait le lien avec son pays d'origine, les États-Unis. De nationalité américaine, Julianne Furman entame sa carrière dans la diplomatie, à Washington puis en Guinée, avant de se reconverter. Celle qui est aujourd'hui directrice générale de Polydesign Systems à Tanger intègre ensuite Al Akhawayn University, où elle obtient en 1996 un MBA en finance. Elle fait donc partie de la toute première promotion sortie d'AUI.

Après son MBA, elle décide de rester au Maroc, pour mettre son savoir-faire au service du pays qu'elle considère désormais comme le sien. Elle rejoint le Conseil maroco-américain pour le commerce et l'investissement : elle y joue le rôle de VRP du Maroc auprès des investisseurs américains.

En 2001, elle se voit confier le pilotage de Polydesign Systems, filiale du groupe Exco Automotive basée à Tanger Free Zone. 23 ans plus tard, la filiale spécialisée dans les équipements et composants intérieurs est devenue une référence dans l'industrie automobile du Royaume. La société emploie aujourd'hui plus de 1600 personnes et fournit de grands constructeurs tels que Renault, Stellantis, Volkswagen, Audi, Ford, Volvo, BMW, JLR et Daimler. Chaque semaine, Polydesign exporte vers 120 destinations, dans 26 pays à travers le monde, révèle-t-elle.

RIGUEUR ET FLEXIBILITÉ

Cette évolution, la directrice générale de Polydesign l'explique par "l'agilité, l'autonomie

et la culture qui la définissent au sein de son écosystème". Car pour accéder au statut de fournisseur de premier rang auprès des majors de l'industrie automobile, il faut remplir un cahier des charges draconien et faire preuve de beaucoup de flexibilité. L'équipementier dispose du premier laboratoire qualité accrédité pour les tests automobiles au Maroc.

Il a par ailleurs pris le virage des énergies renouvelables, à travers l'installation d'une centrale solaire de 1,2 MW en 2022. Fondatrice de l'Association des investisseurs de la Zone franche d'exportation de Tanger (AIZFET), Julianne Furman siège également dans les bureaux de la CGEM Tanger Tétouan, du Conseil national de l'entreprise et de la Chambre de commerce maroco-américaine (Amcham). Elle participe activement aux conseils

de la Commission Fulbright et du Pacte mondial des Nations Unies. Convaincue que les entreprises ont une responsabilité vis-à-vis de la communauté, la directrice générale de Polydesign est engagée dans plusieurs causes sociales, dont la prévention du cancer et la promotion de l'éducation.

En dehors de ses engagements professionnels, Julianne Furman est une passionnée de musique classique : son instrument de prédilection, le piano, lui offre un refuge, et ce depuis son plus jeune âge. ■



MOUNYA ELHILALI

L'art de connecter les neurosciences à l'ingénierie

PROFESSEUR DE GÉNIE ÉLECTRIQUE ET INFORMATIQUE, MOUNYA ELHILALI ET SES RECHERCHES RÉCOLTENT BEAUCOUP D'ATTENTION, DE FINANCEMENTS, ET DE PRIX. RETOUR SUR SON PARCOURS, D'AL AKHAWAYN À LA JOHNS HOPKINS UNIVERSITY.

Professeure de génie électrique et informatique, Mounya Elhilali et ses recherches récoltent beaucoup d'attention, de financements, et de prix. Retour sur son parcours, d'Al Akhawayn à la Johns Hopkins University. Mounya Elhilali fait partie de la toute première promotion diplômée d'ingénierie de l'Université Al Akhawayn (AUI), en 1998. Juste après, elle part poursuivre ses études aux États-Unis à l'université du Maryland, où elle obtient, en 2003, un master et en 2004 un doctorat en génie électrique et informatique. Elle rejoint ensuite l'Université Johns Hopkins à Baltimore, où elle est actuellement professeure de génie électrique et informatique, titulaire de la chaire Charles Renn. Fondatrice du laboratoire de perception audio computationnelle, Mounya Elhilali s'est distinguée par ses recherches qui ont permis d'approfondir la compréhension de la manière dont le cerveau humain et les machines traitent le son. Ses travaux comblent un fossé, celui entre les neurosciences et l'ingénierie, en se focalisant sur des modèles de fonctionnement cérébral éclairant l'intelligence humaine et permettant la création de machines intelligentes capables de reproduire les performances humaines.



ÉCOUTE ASSISTÉE

À sa manière, Mounya Elhilali a ainsi exploré les applications pratiques de l'intelligence artificielle avant qu'elles ne soient "industrialisées" et ne fassent la Une des journaux. En plus de 150 articles de revues et actes de conférences, ses travaux de recherche ont également permis de développer des technologies audio facilitant les diagnostics médicaux et l'écoute assistée. Dans un contexte de forte compétition, son laboratoire réussit régulièrement à lever des fonds auprès d'organismes de financement, totalisant un peu plus de 20 millions de dollars de fonds directs. Avec des nominations conjointes au Département de génie électrique et informatique ainsi qu'au Département des sciences psychologiques et cérébrales, elle est également affiliée au Centre de traitement du langage et de la parole de

Johns Hopkins ainsi qu'à l'Institut de découverte en neurosciences Kavli. Mounya Elhilali est récipiendaire de plusieurs distinctions en reconnaissance de l'impact de ses travaux. En 2017, elle a ainsi reçu le prix JHU Catalyst, alors que deux ans plus tôt, elle avait reçu le prix Kenan pour des projets innovants dans l'éducation universitaire, ainsi que le prix Young Investigator du bureau de recherche de la marine américaine. Elle a été également distinguée par le prestigieux Presidential Early Career Award for Scientists and Engineers (PECASE), la plus haute distinction décernée par le gouvernement des États-Unis à des scientifiques et ingénieurs exceptionnels au début de leur carrière de chercheur indépendant. ■

SARAH KERROUMI

Pilote de la transformation chez Ynna

SARAH KERROUMI CONDUIT LA MODERNISATION STRATÉGIQUE DU GROUPE YNNA, ALLIANT GOUVERNANCE, RSE ET TRANSFORMATION DIGITALE, AVEC UN ENGAGEMENT FORT POUR LA PARITÉ ET LE LEADERSHIP INCLUSIF.

La trajectoire de Sarah Kerroumi reflète sa capacité à allier stratégie, transformation et conviction. Après une double diplomation à AlAkhawayn University et Johnson & Wales University, elle évolue dans les domaines du management stratégique et de la finance à l'international, avant de revenir au Maroc en 2009 pour intégrer le groupe Ynna. Elle y assume progressivement des fonctions clés en pilotage stratégique, gouvernance et développement. Un tournant intervient en 2013 avec sa nomination au poste de secrétaire générale. Elle se voit alors confier la structuration et la modernisation du groupe. *"À la tête de 26 filiales opérant dans cinq secteurs clés (industrie, énergie, chimie, grande distribution et agroalimentaire), j'ai eu pour mission de réorganiser la holding et ses filiales afin de renforcer la gouvernance, piloter leur croissance, restructurer certaines activités et impulser la transformation digitale, avec pour objectif une dynamique de durabilité"*, se rappelle Sarah Kerroumi.



est par ailleurs membre active du Club des femmes administrateurs du Maroc (CFA), qui milite pour une représentation féminine renforcée au sein des instances de gouvernance. *"C'est une cause que je considère essentielle, tant pour la performance des entreprises que pour l'évolution sociétale de notre pays"*, souligne-t-elle. C'est en 2002 qu'elle obtient son Bachelor of Business Administration à AlAkhawayn University, une formation qu'elle considère comme déterminante : *"AlAkhawayn m'a apporté bien plus qu'un diplôme. Elle m'a permis d'intégrer très tôt une culture de l'exigence, de l'ouverture à l'international, tout en conservant un ancrage local et un sens aigu des responsabilités. J'y ai appris à penser en écosystèmes, à*

défendre des convictions avec rigueur, et à conjuguer vision stratégique et agilité opérationnelle. Cette approche intégrée est devenue un atout majeur dans mon parcours de dirigeante." Sarah Kerroumi croit en un management participatif à forte dimension transformatrice. Pour elle, l'implication des collaborateurs autour d'une vision claire est essentielle. *"Cela crée de l'engagement et stimule la créativité de chacun. La bienveillance, la transparence, l'écoute active et l'exemplarité sont également des leviers fondamentaux du leadership, qui doit être évolutif et adaptable selon le contexte et les objectifs visés. Mon rôle consiste à fédérer les équipes, créer un cadre stimulant et encourager la prise d'initiative"*, explique-t-elle. Un bon leader, selon elle, est aussi quelqu'un qui fait grandir les autres tout en restant aligné avec ses valeurs, même dans les moments de tension. Trois qualités structurent son parcours : la capacité d'analyse stratégique, l'endurance face à la complexité et une exigence constante envers soi-même. *"Je crois profondément que la réussite passe par la cohérence entre ce que l'on fait, ce que l'on pense et ce que l'on incarne"*, confie-t-elle. Ce qui l'anime au quotidien ? *"Contribuer à une trajectoire de croissance utile, inclusive et pérenne, au service des grands défis contemporains comme l'industrialisation responsable ou la valorisation du capital humain"*, conclut-elle. ■

TRANSFORMATION DURABLE

Sarah Kerroumi a également porté plusieurs initiatives à fort impact au sein du groupe : politiques de parité, investissements industriels responsables, stratégie RSE structurée autour d'une charte pionnière du développement durable, ainsi que projets de transformation culturelle et managériale. Sarah Kerroumi

ASMAA QUORRICH

Le parcours d'une stratège marketing dans le Golfe

DE KFC MENA AU SAUDI TOURISM AUTHORITY, ASMAA QUORRICH INCARNE UN LEADERSHIP MARKETING AUDACIEUX ET FÉMININ. LAURÉATE D'AL AKHAWAYN, ELLE CONJUGUE ESPRIT D'ENTREPRENEURE ET INFLUENCE RÉGIONALE, ENTRE MARQUES MONDIALES ET BIEN-ÊTRE DE LUXE.

Elle a piloté le marketing de KFC pour la région MENA et le Pakistan, repositionné l'image touristique de l'Arabie saoudite et fondé un centre de bien-être de renom à Dubaï. Asmaa Quorrich est l'une des marketeuses les plus en vue du Moyen-Orient, ce qui lui a valu d'être intégrée au réseau CMO du Wall Street Journal, qui réunit les décideurs à la tête des marques les plus influentes au monde. Derrière ce parcours, un état d'esprit que la businesswoman résume en une phrase devenue un principe de vie : *"On n'est pas le produit de nos circonstances, mais de nos décisions."*

Asmaa Quorrich entame son parcours universitaire à Al Akhawayn par choix, attirée par son système éducatif anglo-saxon et flexible, qui permet à chacun de construire son propre chemin : *"Al Akhawayn m'a donné l'opportunité de m'épanouir, d'exprimer ma personnalité et de briller."* Elle poursuit avec une bourse Fulbright qui l'envoie à Suffolk University, à Boston, où elle décroche un MBA en marketing en 2003.

UNE LEADER AUTHENTIQUE

Asmaa Quorrich débute sa carrière professionnelle chez Toyota Maroc, puis gravit rapidement les échelons chez Procter & Gamble et Pepsi. En 2015, elle occupe déjà le poste de Chief Marketing Officer chez KFC pour la région MENA et le Pakistan, avec *"un chiffre d'affaires sous sa responsabilité d'un milliard de dollars"*. Elle y pilote une transformation stratégique qui relance la marque, redynamise la croissance et lui vaut une reconnaissance au sein du géant Yum! Brands, premier groupe mondial de restauration (KFC, Pizza Hut, Taco Bell...).



Après ce challenge, Asmaa Quorrich se lance dans un nouveau défi : l'entrepreneuriat. *"Si je sais créer des marques pour des géants comme KFC ou Pepsi, pourquoi ne pas le faire pour moi-même ?"* se dit-elle à l'époque. En lançant ZAAZ Wellness & Beauty en 2019 à Dubaï, elle a une idée bien précise : créer un espace inspiré des traditions marocaines, pensé pour les femmes actives, dans un cadre raffiné et apaisant.

"Je voulais un lieu pour les

femmes. Une bulle. Un refuge." ZAAZ devient rapidement une référence dans l'hospitalité de luxe. Prochaine étape : l'implantation à l'international.

La businesswoman reste aussi une dirigeante recherchée pour son expertise : le gouvernement saoudien la repère et lui confie, en 2022, le poste de Chief Marketing Officer au sein du Saudi Tourism Authority. Elle devient la première Marocaine – et l'une des rares femmes – à occuper un tel rôle, à la tête d'une équipe de 100 personnes.

Asmaa Quorrich se définit comme une *"authentic leader"*. À la fois exigeante et protectrice, elle investit dans ses équipes, développe les talents et vise l'excellence, assure-t-elle. ■

BOUCHRA EL BACHIRY

L'ambassadrice de la tech africaine chez Microsoft

**DIPLÔMÉE D'AL AKHAWAYN EN SOFTWARE ENGINEERING, BOUCHRA EL BACHIRY
PILOTE LA STRATÉGIE CYBERSÉCURITÉ ET IA POUR MICROSOFT EN AFRIQUE
FRANCOPHONE, ALLIANT INNOVATION ET LEADERSHIP COLLABORATIF POUR
FAIRE DU MAROC UN MOTEUR DIGITAL CONTINENTAL.**

Bouchra El Bachiry fait partie de cette nouvelle génération de femmes qui réussissent dans l'univers de la tech. Depuis 2024, elle occupe le poste de Senior Regional Channel Sales Manager chez Microsoft, couvrant l'Afrique du Nord, centrale et de l'Ouest francophone. Dans cette région, elle joue un rôle clé : accompagner "les gouvernements et les entreprises à relever des défis aussi cruciaux que la cybersécurité, l'inclusion numérique ou l'intégration de l'IA dans les services publics", souligne-t-elle.

Cette expertise repose sur 13 années d'expérience dans ce secteur : diplômée en Software Engineering à l'Université Al Akhawayn (AUI) en 2005, elle a choisi de démarrer sa carrière dans la tech internationale. Elle a en-

suite complété son cursus par un MBA en Management & Marketing à l'École des Ponts et Chaussées à Paris. "J'ai passé huit ans chez Oracle, où j'ai couvert le Maroc, l'Afrique francophone, l'Égypte et le Levant, développant une forte expertise commerciale et partenariale. Ensuite, j'ai passé cinq ans chez VMware à affiner mes compétences techniques et managériales sur l'Afrique subsaharienne francophone", explique-t-elle.

Durant toutes ces années, ses années à Ifrane lui ont été précieuses : "AUI m'a appris à penser large, à structurer ma réflexion et à débattre. Mais surtout, l'université m'a transmis une conviction profonde : le Maroc peut être à l'avant-garde de l'innovation et du progrès technologique". Son cursus lui a également inculqué des valeurs essentielles telles que "l'excellence, la persévérance, l'autonomie, le leadership et la capacité à être self-driven", énumère-t-elle.

"SECURITY BY DESIGN"

Tout au long de son parcours, Bouchra El Bachiry dit avoir mis en œuvre un leadership collaboratif, responsabilisant, orienté impact et axé sur l'innovation : "Mon objectif est de construire des relations de confiance durables avec mes équipes, partenaires et clients, tout en stimulant la créativité". Dans un monde dominé par le cloud et l'IA, elle confie accorder une attention particulière à la sécurité : "Les avancées numériques ne sont durables que si les données et les infrastructures sont protégées". Elle intègre ainsi systématiquement une approche de Security by Design, c'est-à-dire une cybersécurité proactive et des principes d'IA responsable dès la conception. Un levier stratégique essentiel pour innover en toute confiance. Ce qui l'anime ? Une volonté de "contribuer concrètement au développement des pays où nous sommes présents, et à celui du Maroc, véritable locomotive numérique de l'Afrique". Pour elle, intégrer l'IA et la cybersécurité permet aux institutions d'accéder à des données fiables, de renforcer les systèmes de santé, d'améliorer la couverture sociale et d'assurer une gouvernance plus prédictive et plus transparente. ■



OMAR LATAOUI

PDG de Finatech : le cavalier de la Tech

OMAR LATAOUI, PDG DE FINATECH, DIPLÔMÉ D'ALAKHAWAYN, A RECENTRÉ L'ENTREPRISE SUR LA TECH AFRICAINE (DATA CENTERS, CYBERSÉCURITÉ). SOUS SA DIRECTION, FINATECH EST DEVENUE UNE RÉFÉRENCE AU MAROC ET PARTICIPE À LA CONSTRUCTION DE LA TOUR MOHAMMED VI À RABAT.

S'il n'était pas absorbé par le pilotage de la croissance fulgurante de son entreprise, Omar Lataoui, PDG de Finatech, aurait peut-être suivi une voie radicalement différente, mais non moins compétitive. En plus de la Tech et de la musique andalouse, ce dirigeant est aussi un passionné de sports équestres. Il est double champion du Maroc de saut d'obstacles catégorie "Seniors amateurs".

Titulaire d'un Master of science in computer networks de l'Université d'Al Akhawayn et de plusieurs diplômes de prestigieuses universités américaines, ce quadragénaire fait partie de la toute première cohorte des lauréats sortis de l'université d'Ifrane. Omar Lataoui a commencé sa carrière chez Medi Telecom, où il a dirigé le développement des services de données mobiles. Son parcours l'a ensuite mené chez IBM, où il a contribué à la mise en œuvre de la stratégie de vente de logiciels IBM sur le marché marocain. En 2007, il rejoint le groupe Finance. Com (aujourd'hui O Capital) où il participe à la création et au développement de Steria MedShore, une joint-venture spécia-

lisée dans l'offshoring IT. Quatre ans après, Omar Lataoui prend la direction du département "Systèmes et Technologies" du groupe Finatech, avant d'être promu directeur général adjoint, puis PDG en 2018.

UNE RÉFÉRENCE CONTINENTALE

Dès sa prise de fonction, il réoriente le core business du groupe sur les nouvelles technologies et la transformation digitale avec l'ambition d'en faire un intégrateur technologique de dimension africaine. Pour y arriver, la société s'est appuyée sur des compétences de haut niveau et des partenariats avec les majors mondiaux, notamment Cisco, Huawei, Dell, etc. Le PDG de Finatech aurait sans doute été adoubé par un certain Michael Porter (célèbre professeur de stratégie à la Har-

vard Business School) qui conseillait aux managers de choisir entre trois stratégies génériques pour entretenir les avantages concurrentiels de l'entreprise. Pour Finatech, Omar Lataoui a choisi de se concentrer sur les data centers, la cybersécurité, les réseaux et la dématérialisation. Et la réussite est au rendez-vous. Cette entreprise est aujourd'hui une référence dans la Tech africaine. Elle fait partie du cercle très fermé des 500 plus grandes sociétés au Maroc, ce qui n'est pas la moindre des performances puisque le registre du fisc comptait 420.000 entreprises en 2022.

L'une des références majeures du groupe est sa participation à l'immense chantier de la Tour Mohammed VI, en cours de construction à Rabat. Finatech y déploie des solutions de réseaux de sécurité, de systèmes de contrôle d'accès, de communication et de domotique. ■



OTHMANE NADIFI

Un parcours atypique dans la distribution

DE LA FINANCE À LA DISTRIBUTION, OTHMANE NADIFI TRACE UN PARCOURS ATYPIQUE JUSQU'À LA TÊTE DE MONDELEZ MAROC. DIPLOMÉ DE L'AUI EN 1999, IL S'EST IMPOSÉ COMME UN ACTEUR CLÉ DU DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL AU MAROC ET À L'INTERNATIONAL.

En suivant "une voie moins conventionnelle" pour un profil financier, après avoir obtenu son diplôme de l'AUI en 1999, Othmane Nadifi a fait le premier pas dans le chemin de mille lieues qui a abouti à sa nomination en tant que directeur général de Mondelez Maroc en octobre 2020. "Plutôt que de suivre la logique de mon parcours universitaire, j'ai opté pour une expatriation en Arabie saoudite, plongeant dans la distribution et le développement commercial avec Procter & Gamble", explique-t-il. Ce choix audacieux a marqué le début de son ascension.

Vingt-cinq ans plus tard, Othmane Nadifi explique ce choix inattendu : "Commencer sur le terrain, au contact des canaux de distribution, c'est le meilleur moyen de comprendre les marques et de se rapprocher du consommateur", souligne-t-il. Il faut dire que le premier contact avec cet univers a eu lieu durant son dernier semestre à ALAkhawayn. Ayant été approché par P&G, l'intérêt d'Othmane Nadifi pour sa nouvelle vocation a été suscité, puis nourri par "des conseils judicieux et un projet présenté de manière convaincante. Je pense notamment à Moncef



Belkhayat et Abdeljalil Likaimi, qui sont, à mes yeux, des maîtres incontestés en matière de distribution et de gestion des affaires de manière générale". Après ce premier défi, il gravit les échelons de la hiérarchie managériale, tout en explorant d'autres univers d'entreprises. Ses principales escales ? PepsiCo International, Eaux Minérales d'Oulmès, Reckitt Benckiser et VBM Pepsi, où il a occupé le poste de directeur d'exploitation pendant sept ans.

UN REGARD RÉTROSPECTIF

Avec le recul, Nadifi se remémore une pléiade de leçons qu'il dit tenir de son parcours à l'AUI. Il préfère les décliner sous forme de maximes telles qu'"un idiot qui prend des risques a plus de chance de réussir qu'un génie qui reste dans sa zone de confort", "le passé, c'est de l'histoire", ou bien "il faut rester un éternel étudiant". Des leçons apprises à l'AUI grâce aux activités parascolaires, surtout sportives, à la diversité du programme, aux projets collaboratifs, etc.

Ce même regard rétrospectif, il le porte sur l'évolution du développement commercial et du secteur de la distribution durant les 25 dernières années. "Ce secteur a traversé des transformations positives profondes. Une demande et une consommation en hausse, l'émergence des grandes et moyennes surfaces, une production locale renforcée ainsi que l'e-commerce en sont les principales causes, sans oublier le commerce de proximité ("moul lhanout"), un canal qui reste très important", nous explique-t-il.

Avec les grands événements sportifs à venir, le secteur de la distribution au Maroc s'apprête à vivre une nouvelle ère. Pour Othmane Nadifi, c'est une opportunité de plus pour un secteur déjà en pleine transformation. Et il l'aborde, comme toujours, avec sérénité et confiance. ■

AOMAR BOUM

Faire rayonner le Maroc sur les campus californiens

AOMAR BOUM, PROFESSEUR À L'UCLA ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE DU ROYAUME DU MAROC, EST UN BRILLANT AMBASSADEUR POUR AL AKHAWAYN UNIVERSITY. CET HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE EST UN EXPERT RECONNU DES MINORITÉS RELIGIEUSES ET ETHNIQUES AU MAGHREB ET AU MOYEN-ORIENT, AVEC DE NOMBREUSES PUBLICATIONS À SON ACTIF.

Aomar Boum, professeur à l'UCLA et membre de l'Académie du Royaume du Maroc, est un brillant ambassadeur pour Al Akhawayn University. Cet historien et anthropologue est un expert reconnu des minorités religieuses et ethniques au Maghreb et au Moyen-Orient, avec de nombreuses publications à son actif. Al Akhawayn University peut se prévaloir, avec ce brillant intellectuel, d'un formidable ambassadeur : originaire de Lamhamid, près de Fom Zguid, dans la province de Tata, le jeune Aomar Boum y a effectué ses études, de 1995 à 1997, après avoir obtenu une licence en littérature anglaise à l'université Cadi Ayyad de Marrakech, en 1993. Quatre ans plus tard, il prépare, avec succès, un doctorat en anthropologie à l'Université d'Arizona qui lui propose d'enseigner au sein du département d'études nord-africaines et moyen-orientales. Aujourd'hui, Aomar Boum est titulaire de la chaire Maurice Amado d'études sépharades au sein des départements d'anthropologie, d'histoire, et de langues et cultures du Proche-Orient à UCLA. Auteur prolifique, le chercheur est cofondateur et coéditeur de la Revue d'Études Tamazgha ainsi que de la



série "Maroc et son espace méditerranéen : textes et traductions", mais aussi coéditeur de la revue universitaire *Souffles Monde* (en hommage à la célèbre revue *Souffles*, pamphlet littéraire et artistique impulsé en 1966 par plusieurs poètes engagés, dont Abdelatif Lâabi).

SPÉCIALISTE DES MINORITÉS ETHNIQUES ET RELIGIEUSES AU MAGHREB

Il est par ailleurs à l'origine de l'initiative d'études amazighes à l'UCLA et y co-dirige l'Initiative d'études juives marocaines (Moroccan Jewish Studies Initiative). Ses travaux de recherche portent sur la place des minorités religieuses et ethniques telles que les

juifs, les baha'is, les chiites et les chrétiens dans les États-nations post-indépendance du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Des thématiques pour lesquelles il est régulièrement invité à intervenir un peu partout dans le monde dans des conférences ou congrès. Ses connaissances approfondies et ses analyses sur les problématiques des minorités ethniques et religieuses au Maghreb et du Moyen-Orient sont particulièrement appréciées.

Le Pr Boum est également l'auteur de plusieurs publications et articles scientifiques. Parmi ses publications, on retiendra, entre autres, *Memoires of Absence ; How Muslims Remember Jews in Morocco ; Historical Dictionary of Morocco* (avec Thomas K. Park) ; *The Holocaust and North Africa* (avec Sarah Abrevaya Stein) ; *Wartime North Africa: A Documentary History, 1934-1950* (avec Sarah Abrevaya Stein) ; *The Undesirables: A Holocaust Journey through North Africa* (avec Nadjib Berber), et *The Last rekkas of Morocco*, co-écrit avec Majdouline Boum-Mendoza. ■

DE L'AUI À LA TÊTE D'OULMÈS

Le parcours inspirant de Naoufel Jellal

DIPLÔMÉ D'AL AKHAWAYN ET FORT D'UNE LONGUE EXPÉRIENCE DANS LE GOLFE AU SEIN DE PEPSICO, NAOUFEL JELLAL EST REVENU AU MAROC EN 2020 POUR DIRIGER LE GROUPE DES EAUX MINÉRALES D'OULMÈS. SON PARCOURS ALLIE EXPATRIATION, INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ET ENGAGEMENT ASSOCIATIF.

Naooufel Jellal incarne une trajectoire marquée d'abord par l'expatriation, puis par un retour aux sources. Diplômé de l'Université al Akhawayn (AUI), à Ifrane, il est aujourd'hui à la tête du groupe des Eaux Minérales d'Oulmès, où il est revenu en 2020 après seize années passées dans les pays du Golfe. Arabie saoudite, Bahreïn, Émirats arabes unis... son parcours l'a conduit à occuper plusieurs postes de responsabilité au sein de PepsiCo. Il y a gravi les échelons de directeur de franchise (Maroc, Tunisie, puis Koweït, Bahreïn, EAU, Oman et Qatar) à directeur général du département alimentation, avant d'être nommé directeur des ventes senior GCC/Levant, puis directeur général du partenariat "Premier" avec l'Exposition universelle 2020 de Dubaï. Entre ces marchés aux dynamiques variées, il relève une différence majeure : *"Le marché marocain est plus complexe, du fait de sa vaste géographie, mais aussi plus prometteur. La consommation par habitant peut encore croître, surtout avec les grands événements à venir"*, assure-t-il.

EXPATRIATION ET INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE

Comment a-t-il vécu ces années à l'étranger ? *"J'ai eu la chance d'être expatrié dès mon diplôme en 1999. L'adaptation n'a pas été simple au début, mais l'ouverture à la diversité m'a aidé à m'intégrer. Plus tard, je suis revenu au Maroc à des postes de direction, avec une prise de fonction rapide"*, confie-t-il. La transition vers la vie professionnelle s'est faite en douceur, puisqu'il avait été recruté dès le campus par la filiale saoudienne de Procter & Gamble. Il attribue cette intégration réussie à deux atouts majeurs de sa formation à l'AUI : une solide intelligence émotionnelle, qui a réduit le choc culturel, et une base académique rigoureuse. *"Les diplômés de l'AUI rivalisent avec ceux des meilleures universités de la région MENA"*, précise-t-il. Et de souligner qu'à Ifrane, il a évolué dans un environnement valorisant la diversité, l'inclusion et l'acceptation de l'autre, ce qui a renforcé sa capacité à prendre des initiatives et à les concrétiser. Il met particulièrement en avant le modèle pédagogique du Liberal Arts, qui, selon lui, développe chez les étudiants l'ouverture d'esprit et la confiance en soi.

Très actif dans les activités parascolaires, il y a puisé un véritable sens de l'engagement et une forte volonté de contribution à la communauté. Ce parcours d'excellence l'a mené à décrocher une bourse du Programme Fulbright pour intégrer un MBA à l'université de Boston, une opportunité rendue possible grâce à l'accompagnement et au rayonnement de l'AUI. Naoufel Jellal poursuit d'ailleurs son engagement associatif, notamment au sein d'Al Akhawayn Alumni Association. Il estime qu'il s'agit du *"minimum qu'on puisse faire"* pour le pays et pour son université. *"Je suis convaincu que ça devrait être perçu comme un devoir, un engagement inconditionnel"*, conclut-il. ■



TAOUFIK RABBAA

PDG de Citibank Maghreb : un banquier à la fibre sociale

TAOUFIK RABBAA, PDG DE CITIBANK MAGHREB DEPUIS 2017, EST LE PREMIER MAROCAIN À OCCUPER CETTE FONCTION EN PLUS DE CINQUANTE ANS DE PRÉSENCE DE CITIBANK DANS LE ROYAUME.

Taoufik Rabbaa, PDG de Citibank Maghreb depuis 2017, est le premier Marocain à occuper cette fonction en plus de cinquante ans de présence de Citibank dans le Royaume. Lorsque Taoufik Rabbaa est nommé à la présidence de Citibank Maghreb en 2017, ses pairs y voient une juste reconnaissance du travail de ce banquier discret qui a passé l'essentiel de sa carrière au sein du groupe américain. Outre ses responsabilités de PDG, il pilote aussi les équipes chargées de la gestion de trésorerie et du commerce international pour la région Afrique du Nord.

Taoufik Rabbaa fait partie de la première promotion de l'Université ALAkhawayn : il y a obtenu un master en sciences informatiques en 1997. Pur produit de Citi, il y a passé toute sa carrière. Dans l'organisation de Citi Group, le Maroc relève de la région Middle-East and Africa qui regroupe 29 pays. Avec ses grandes entreprises, ses locomotives à l'export et les sorties régulières du Trésor sur le marché international des capitaux, le Maroc est l'un des marchés les plus dynamiques de Citibank dans la région, avec une croissance à deux chiffres en 2023.

Au sein de la banque, Taoufik Rabbaa a occupé plusieurs fonctions de responsabilité, dont le développement des opérations, des produits et des solutions bancaires pour les marchés de la région MENA. De 2011 à juin 2013, il a également dirigé la gestion des ventes clients pour le Moyen-Orient, l'Égypte et le Pakistan avec un poste basé à Dubaï.



L'ENVIE D'AIDER LES JEUNES

Malgré un emploi du temps surchargé, le PDG de Citibank est très impliqué dans de multiples causes sociales et associations. Il siège dans les comités exécutifs d'Injaz Al-Maghrib et d'Enactus Morocco, deux ONG très actives dans l'accompagnement des jeunes à l'entrepreneuriat. Cet engagement sociétal est de la plus haute importance dans la stratégie de la filiale marocaine de Citi. Ainsi, à travers un réseau d'associations qu'elle soutient, la banque aide les jeunes à améliorer leur employabilité, à renforcer leurs soft skills ou à créer leur entreprise. Un chantier RSE auquel les collaborateurs consacrent plusieurs heures de bénévolat par an. ■

جامعة الأخوين

٢٠٨٠٤٢١٣ ٥٧٠٤٠٤١

AL AKHAWAYN
UNIVERSITY

30

YEARS OF EXCELLENCE

Proud of
Every **Achievement** !



DRISS SLAOU

De sa chambre d'étudiant à la scène digitale marocaine

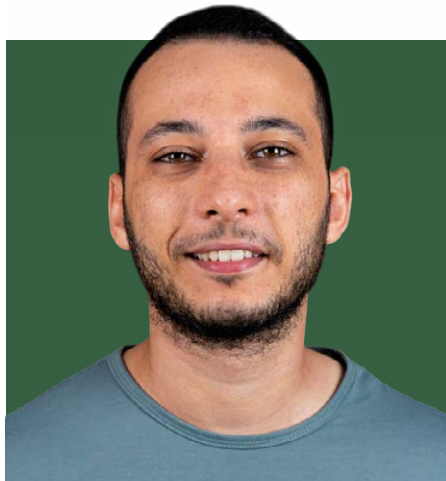
DEPUIS SA CHAMBRE D'ÉTUDIANT À L'AUI, DRISS SLAOU A LANCÉ WELOVEBUZZ, DEvenu UN ACTEUR ACTIF DE LA SCÈNE DIGITALE AU MAROC.

ENTREPRENEURIAT, APPRENTISSAGE AUTODIDACTE ET CULTURE WEB ONT FAÇONNÉ UN PARCOURS AU CARREFOUR DE L'INNOVATION ET DES MÉDIAS.

A 17 ans, Driss Slaoui lançait Welovebuzz depuis sa chambre d'étudiant à AUI. Quinze ans plus tard, il est à la fois entrepreneur et investisseur, toujours guidé par une même obsession : créer, apprendre, transmettre. Son aventure démarre en 2010. A peine bachelier, poussé par une curiosité insatiable, il a l'envie de combler un vide : l'absence d'un média qui parle vraiment aux jeunes de sa génération. Ce vide, il le transforme en opportunité. Depuis sa chambre sur le campus d'Al Akhawayn, il conçoit la première version de Welovebuzz, devenu aujourd'hui l'un des médias les plus suivis au Maroc, avec plus de deux millions de personnes atteintes chaque jour.

"J'ai toujours été très curieux, surtout en ce qui concerne la technologie. Aussi, le fait que je ressentais un manque en termes d'information m'a poussé à créer Welovebuzz. Mon but était de proposer un média qui reflète les attentes et les habitudes de consommation de ma génération", souligne-t-il.

En amont, Driss Slaoui avait depuis longtemps entamé de manière instinctive un processus d'apprentissage unique, à travers les jeux vidéo et le développement web. Cette méthodologie dans l'air du temps lui a fourni un enseignement pratique et précieux. *"Je jouais à des*



jeux vidéo sociaux dans lesquels chaque décision avait un impact direct sur mon évolution dans le jeu. Les jeux permettent d'acquérir un esprit critique et une capacité d'adaptation qui sont extrêmement importants", souligne-t-il.

LA PÉPINIÈRE AUI

Cette logique d'apprentissage par l'expérimentation a eu un effet d'émulation sur une autre passion de Driss Slaoui : le développement web. *"Je voulais comprendre, déconstruire, recréer. Le web, c'était un terrain de jeu illimité où la seule barrière est ton aptitude à apprendre et à expérimenter",* explique-t-il. À Al Akhawayn, logique et rigueur étaient de mise. Sa prédisposition à la création et

son envie d'apprendre, c'est à l'université qu'elles seront encadrées et figulées. Le cursus d'études de l'AUI à Ifrane lui a apporté une discipline scientifique et des méthodes. *"Les deux approches sont complémentaires. L'apprentissage autodidacte te pousse à être curieux, à tester, à explorer, tandis que l'université t'offre un cadre qui te permet d'organiser tes connaissances."* Par-dessus tout, l'AUI a surtout été un véritable écosystème d'opportunités et de socialisation où Driss Slaoui s'est lié d'amitié avec plusieurs de ses futurs partenaires et clients, sans oublier les membres pionniers de l'équipe Welovebuzz. Une fois son projet sur les rails, il a entrepris la phase de développement en ayant comme état d'esprit une devise simple et efficace : *"Si d'autres l'ont fait avant moi, il n'y a aucune raison que je ne puisse pas le faire aussi, et pourquoi pas, le faire encore mieux."* C'est ainsi que Driss Slaoui a fait du manque de ressources et d'audience un moyen d'innover, avec pour résultat des services comme le brand content que s'arrachent des grands groupes comme P&G. ■

OUSSAMA BERRADA

Au volant de la réussite

DIPLÔMÉ D'AL AKHAWAYN EN FINANCE, OUSSAMA BERRADA DIRIGE BUGSHAN AUTOMOTIVE GROUP AVEC UNE VISION STRATÉGIQUE ALLIANT RIGUEUR FINANCIÈRE, TRANSFORMATION ET LEADERSHIP HUMAIN, POUR FAIRE RAYONNER HYUNDAI ET LE SECTEUR AUTO AU MAROC.

"L'automobile est un secteur d'une richesse unique. C'est un univers qui m'a toujours passionné, car il conjugue innovation, compétitivité et transformation continue", confie d'emblée Oussama Berrada. Directeur général de Bugshan Automotive Group – le pôle automobile du groupe Bugshan Maroc – depuis 2022, il souligne que ce secteur exige de la vision, de la précision, une aptitude à gérer la complexité, ainsi qu'une proximité avec les réalités du terrain. Le jeune dirigeant a, en effet, évolué pendant plus de 12 ans au sein de Hyundai Maroc, filiale du groupe Bugshan. "Ce parcours m'a permis de vivre l'automobile sous toutes ses dimensions : financière, opérationnelle, commerciale et humaine", témoigne-t-il. Oussama Berrada a poursuivi ses études supérieures à l'Université Al Akhawayn (AUI), où il a obtenu un Bachelor en finance. "Cette formation m'a apporté des bases solides en gestion, stratégie, analyse financière et leadership. J'ai eu l'honneur de recevoir le certificat "Outstanding Academic Achievements", une distinction décernée par le président de l'université, en reconnaissance d'un parcours académique exemplaire. Cette reconnaissance a beaucoup compté pour moi", confie-t-il.

Son passage à AUI s'est avéré structurant à plusieurs niveaux. "J'y ai appris à penser avec méthode, à travailler en équipe dans un environnement international, à m'exprimer avec impact et à faire preuve d'autonomie et de discipline. Cette université ne se contente pas de former des diplômés : elle façonne des profils capables d'influencer positivement leur environnement", précise le dirigeant.

VISION TRANSVERSALE

Oussama Berrada débute sa carrière en 2006 chez Ernst & Young, dans l'audit. "C'est une école d'excellence, où j'ai eu l'opportunité de travailler avec des entreprises de secteurs très variés. J'y ai appris à comprendre rapidement les organisations, à m'adapter et à établir des diagnostics précis avec rigueur et méthode." Après trois

ans dans l'audit financier, il rejoint Hyundai Maroc en 2010 en tant que manager de l'audit interne. Ce poste lui permet de s'immerger dans le fonctionnement opérationnel de l'entreprise et de maîtriser en profondeur ses processus clés. "Cette vision transversale m'a naturellement conduit à occuper le poste de directeur financier, une fonction centrale dans une entreprise réalisant plusieurs milliards de dirhams de chiffre d'affaires", souligne-t-il.

TRANSFORMATION STRATÉGIQUE

L'étape marquante de son parcours reste sa nomination à la direction générale de Hyundai Maroc en 2018. L'entreprise entame alors une profonde transformation stratégique, avec des résultats concrets : progression significative du chiffre d'affaires, montée de Hyundai sur le podium des trois premières marques automobiles au Maroc, repositionnement complet de l'image de marque, etc. "Ce fut une phase très intense, durant laquelle nous avons pu bâtir un modèle résilient, attractif et performant, porté par des équipes engagées et une culture d'entreprise solide", relate-t-il. Oussama Berrada affirme croire en un management fondé sur la clarté, la responsabilisation et la proximité. "Donner du sens, fixer des objectifs ambitieux mais atteignables, faire confiance et encourager l'initiative sont au cœur de ma méthode. La performance, pour moi, passe par l'humain, par une culture de l'écoute et par un accompagnement exigeant mais bienveillant", conclut-il. ■



KARIM BENNANI

L'architecte d'Oracle en Afrique

DIPLÔMÉ DE LA PREMIÈRE PROMOTION D'AUI, KARIM BENNANI CONDUIT DEPUIS PLUS DE 25 ANS L'ESSOR D'ORACLE SUR LE CONTINENT AFRICAIN, CONFIRMANT SON RÔLE DE PILIER DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE AU MAROC ET AU-DELÀ.

Depuis un quart de siècle, Karim Bennani incarne la montée en puissance d'Oracle sur le continent africain. Lauréat de la toute première promotion d'Al Akhawayn en 1999, il a grandi avec la tech comme d'autres grandissent dans une maison familiale : en y construisant brique après brique un édifice durable. À Casablanca, il est l'un des tout premiers visages de l'éditeur américain en Afrique. Aujourd'hui, il en est l'une de ses voix les plus influentes.



Dans un secteur où les parcours se font souvent en zigzag, Karim Bennani trace, lui, une trajectoire rectiligne. Depuis son entrée chez Oracle à la fin des années 1990, il n'a jamais quitté le navire. Mieux : il en a été tour à tour marin, stratège et capitaine. Tout commence à Casablanca, en 1999. Oracle vient d'installer ses bureaux pour l'Afrique francophone, et Karim Bennani, alors fraîchement diplômé en business administration à l'Université Al Akhawayn d'Ifrane, est recruté comme responsable marketing pour la région. L'entreprise amorce alors un virage vers l'international, et l'Afrique représente un territoire à conquérir. Autre atout : l'approche anglo-saxonne et l'ouverture à l'internationale d'Al Akhawayn constituent un véritable tremplin pour ce type de carrière.

De poste en poste, il élargit son spectre d'intervention. Au fil des années 2000, il passe du marketing à la direction commerciale, puis prend la responsabilité de zones géographiques de plus en plus vastes :

Afrique du Nord, puis Levant, Égypte, Turquie, et enfin l'ensemble de la région LEENA (Levant, Egypt, North, East, West & Central Africa). Un portefeuille de plus de 40 pays, de Casablanca à Bagdad, en passant par Accra ou Addis Abeba.

Son rôle ? Développer les parts de marché d'Oracle, mais aussi accompagner les mutations technologiques des grandes entreprises africaines.

LEADERSHIP RÉGIONAL ET DIPLOMATIE NUMÉRIQUE

Karim Bennani pilote ainsi les stratégies de vente autour des offres majeures du groupe : Cloud Oracle, les bases de données autonomes, et plus récemment l'intelligence artificielle générative, intégrée aux solutions Oracle. Il contribue à faire adopter ces technologies à des entreprises publiques comme privées, dans des secteurs-clés : finance, énergie, distribution, éducation. Le cloud souverain, les enjeux de cybersécurité ou encore l'optimisation par le machine learning sont autant de sujets qu'il traite au quotidien avec les décideurs africains. Oracle, historiquement éditeur de bases de données, s'est aujourd'hui transformé en fournisseur global de solutions cloud – une mue à laquelle Karim Bennani a largement contribué sur le continent. À la tête d'équipes multiculturelles et pluridisciplinaires, il orchestre des stratégies go-to-market à l'échelle de plusieurs sous-régions. Il participe aussi régulièrement à des sommets de la tech, dont le très sélect Oracle CloudWorld, vitrine de l'innovation maison.

À travers ce parcours, Karim Bennani incarne une forme de diplomatie numérique africaine : celle d'un continent qui passe progressivement du rôle de marché à celui de moteur dans l'économie de la donnée. Marié et père de deux enfants, Karim Bennani reste profondément ancré dans sa terre natale. Il est membre actif de l'Association Digital Africa, qui œuvre pour une montée en compétences tech sur le continent. Son credo ? Que l'Afrique ne soit pas seulement consommatrice de technologie, mais également productrice de solutions et de talents. ■

ABDELMAJID FASSI FIHRI

La persuasion comme stratégie politique

VICE-PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS, ABDELMAJID FASSI FIHRI, DIPLÔMÉ EN COMMUNICATION D'AL AKHAWAYN, ÉVOLUE À LA CROISÉE DES ENJEUX PARLEMENTAIRES ET DIPLOMATIQUES, EN S'IMPLIQUANT SUR LES SCÈNES NATIONALE ET INTERNATIONALE.



Le parcours politique, académique et associatif d'Abdelmajid Fassi Fihri a un dénominateur commun : la communication. Une vocation affirmée dès ses années d'études à l'Université Al Akhawayn à Ifrane, où il obtient un Bachelor en Communication professionnelle en 2007. *"Ma formation en communication à Al Akhawayn a façonné toute ma carrière. Les cours, alliant théorie et pratique, ont donné beaucoup de cohérence à mon parcours. Je suis d'ailleurs membre de la Commission de l'enseignement, de la culture et de la communication au Parlement, car c'est la commission à laquelle je m'identifie le plus et où j'essaie d'être le plus utile"*, explique qui est vice-président de la

Chambre des représentants. Abdelmajid Fassi Fihri détient également un Postgraduate Diploma en *"Politique et Médias"* de l'Université de Liverpool (Royaume-Uni), ainsi qu'un Master en *"Pratique des médias"* de l'Université de Sydney (Australie).

Élu député en 2016, puis réélu en 2021 en tant que représentant de la ville de Fès, Abdelmajid Fassi Fihri siège à la Commission de l'enseignement, de la culture et de la communication. Son engagement parlementaire se prolonge sur le plan international : il est membre de la Commission parlementaire mixte Maroc-Union européenne et du groupe de travail thématique sur l'intelligence artificielle. Avant son entrée au Parlement, il a occupé pendant près de huit ans la fonction de chargé de mission auprès de la direction générale de la Société nationale de radiodiffusion et de télévision (SNRT).

MANAGEMENT PAR LA PERSUASION

Le vice-président de la Chambre des représentants qualifie son style de travail de *"management par la persuasion"*. *"Il est essentiel de convaincre les personnes qui vous entourent pour les impliquer dans vos projets. La société marocaine étant en perpétuelle évolution, il est aussi nécessaire de convaincre de la crédibilité de votre démarche et du bien-fondé de vos objectifs. Aujourd'hui, il faut d'abord convaincre pour susciter l'adhésion"*, affirme-t-il. Pour y parvenir, l'écoute, la persévérance et la résilience sont selon lui indispensables. Abdelmajid Fassi Fihri est également actif dans les instances internationales de jeunesse. En 2018, il a été élu à la présidence de l'Union internationale des jeunes démocrates (IYDU), la plus grande alliance mondiale des jeunes des partis politiques de centre droit, créée en 1981. Il est aussi vice-président de la Communauté de la jeunesse démocrate d'Europe (DEMYC), plus ancienne organisation européenne de jeunesse de centre droit, fondée en 1964.

Son engagement a été remarqué à l'international : en 2019, il reçoit le Regal British Award de la Chambre des Lords (Royaume-Uni) pour ses *"contributions positives en tant que parlementaire"*. Le gouvernement australien lui a également décerné le prix Outstanding Alumnus en reconnaissance de son parcours à l'Université de Sydney. ■

YOUSSEF AQALLAL

Marathonien de la transformation digitale

YOUSSEF AQALLAL EST UN PIONNIER DU DIGITAL EN AFRIQUE, DIRIGEANT LA TRANSFORMATION DES GRANDES ENTREPRISES CHEZ SAP FRANCOPHONE AFRICA. SA PASSION POUR LA TECH ET LA COURSE À PIED SYMBOLISE SON ENGAGEMENT, ENDURANCE ET LEADERSHIP.

Lauréat de la toute première promotion de l'Université Al Akhawayn d'Ifrane, aujourd'hui directeur régional Large Entreprise Francophone Africa chez SAP, Youssef Aqallal est un passionné de l'Afrique et du digital. Marathonien de la tech, il sillonne le continent africain depuis les années 2000 pour partager sa vision technologique et transformative. Afrique, digital et adaptabilité : trois mots qui résument parfaitement son parcours professionnel. Avant de parcourir le continent et de s'immerger dans la technologie, il affine déjà son sens de l'adaptabilité sur les bancs de l'université Al Akhawayn. "J'ai appris à évoluer dans des contextes mouvants, à écouter, à ajuster", explique-t-il. Cette notion guide aujourd'hui son style de management qu'il décrit comme participatif : "Je crois à un management qui écoute, consulte, mais tranche vite et va de l'avant". Pour le dirigeant, le leadership doit s'adapter à l'interlocuteur et à la situation. C'est cette intelligence émotionnelle qui lui a permis de construire une relation de confiance durable avec ses équipes. Elle influence aussi ses choix professionnels. "L'enseignement de l'université Al Akhawayn a été précurseur dans cette méthode d'accompagnement des étudiants en leur inculquant des compétences transversales et pratiques. On nous a appris à apprendre. Et c'est ce qui nous a permis, par la suite, de nous adapter à toutes les situations", témoigne-t-il.

PIONNIER DE L'AFRIQUE DIGITALE

Avec son Bachelor of Science and Software Engineering en poche, il commence sa vie active en 1999 chez IBM comme consultant, chef de projet, puis expert en conduite du changement, un poste qu'il occupe pendant cinq ans. En 2004, il intègre le département avant-vente puis commercial d'Oracle, où il sillonne régulièrement le continent africain. Après six années chez le géant américain, il prend la direction générale Afrique d'un partenaire intégrateur d'Oracle, Catalyst Business Solutions, spécialisé également dans les data centers, le cloud et l'Internet of Things. Youssef Aqallal enchaîne alors les projets pour l'Afrique,

nourrissant toujours plus sa passion pour le continent. En 2017, il devient directeur général Afrique chez SAS Software, leader mondial de la data, de l'analytics et de l'IA, assumant la responsabilité de toute la région Afrique. En 2022, il rejoint SAP, leader mondial des solutions applicatives d'entreprise, pour poursuivre et accélérer son parcours digital et africain. "Je travaille sur des projets en Afrique depuis les années 2000, bien avant que le continent ne soit à la mode", confie le dirigeant. Ce pionnier considère les ERP et les logiciels applicatifs comme "de véritables catalyseurs d'efficacité, de transformation et de développement durable". À la tête de la direction régionale Large Entreprise chez SAP Francophone Africa, il pilote avec ses équipes la transformation de grands comptes stratégiques à la croisée de la data, de l'IA et des réalités africaines. "L'Afrique est ma maison, mon terrain de jeu, mon moteur", souligne-t-il. Ses choix professionnels sont toujours guidés par la passion. Cette conviction, il la résume ainsi : "I believe in believing". La passion ne se limite pas au domaine professionnel pour Youssef Aqallal, elle est aussi présente dans sa vie sportive. Marathonien, ce passionné de course à pied figure parmi les 47 Marocains ayant complété les six "majors" : New York, Chicago, Boston, Berlin, Londres et Tokyo, "le Grand Chelem de la course à pied". Pour lui, la course à pied est une métaphore du travail : effort, résilience, endurance, dépassement, humilité. "Ce sont des valeurs indispensables au quotidien, que l'on retrouve également dans le milieu professionnel", conclut-il. ■



جامعة الأخوين

AL AKHAWAYN

UNIVERSITY



MBA

TRANSFORM
YOUR FUTURE

Al Akhawayn's

Part-Time MBA

in **CASABLANCA**
& **TANGIER!**



18-24
months

Weekends

AACSB

Business
Education
Alliance
Member



NECHE
New England Commission
of Higher Education

www.aui.ma
0535 86 22 00

GHASSANE EL MACHRAFI

Un logisticien de l'innovation

**INGÉNIEUR EN TÉLÉCOMMUNICATIONS, GHASSANE EL MACHRAFI
CONJUGUE EXPERTISE MULTISECTORIELLE ET MANAGEMENT EXIGEANT
POUR MODERNISER LA LOGISTIQUE MAROCAINE, EN PLAÇANT L'IMPACT
SOCIÉTAL AU CŒUR DE SES PRIORITÉS.**

Le parcours de Ghassane El Machrafi est résolument multi-sectoriel. Diplômé ingénieur en télécommunications à Paris en 2008, il rentre immédiatement au Maroc pour entamer une carrière professionnelle riche et diversifiée dans plusieurs secteurs de l'économie nationale. Titulaire depuis 2006 d'un bachelier en réseaux informatiques de l'Université ALAkhawayn, il considère cette période universitaire comme une expérience enrichissante, marquée par un enseignement à l'américaine qui lui a offert une vision décomplexée, ouverte et résolument optimiste.

À son retour au Maroc, Ghassane El Machrafi prend en charge, jusqu'en 2010, le développement d'une offre d'hébergement et de loisirs dans des stations touristiques destinées à la clientèle domestique au sein de la Société Marocaine d'Ingénierie Touristique (SMIT). Il rejoint ensuite le secteur privé en tant que directeur du développement à la Société Générale des Travaux du Maroc (SGTM), pour y piloter les activités de diversification immobilière. En 2013, il devient directeur du patrimoine chez FC Communication, leader marocain de l'affichage publicitaire. Trois ans plus tard, il intègre l'opérateur de télécommunications inwi, où il dirige plusieurs entités, notamment celles en charge de la régulation télécom, des relations inter-opérateurs et des services financiers en tant que PDG d'inwi money. Cette expérience dans les télécoms dure sept ans.

QUÊTE PERPÉTUELLE DE PERFORMANCE

Ghassane El Machrafi prend les rênes de l'AMDLP en mai 2023 avec pour mission de contribuer au développement d'un secteur stratégique pour la compétitivité de l'économie nationale. Son management, bienveillant mais exigeant, est porté par une quête constante de performance. Déjà dans le secteur privé, il conjugait objectifs économiques et missions à forte valeur ajoutée sociétale, au-delà des seuls indicateurs financiers. Chez inwi, il a notamment œuvré pour démocratiser l'accès à Internet dans les foyers ruraux et lancé des initiatives en faveur d'une inclusion financière élargie.

RÉALISATIONS ET IMPACT

Aujourd'hui, Ghassane El Machrafi met ses compétences au service de l'État et contribue, à travers les réalisations de l'AMDLP, à la trajectoire de développement et de modernisation économique du pays. Selon lui, la réussite professionnelle est relative. Il préfère parler d'impact, de réalisations et de construction de relations de confiance pour fédérer les ambitions communes. Sa mission est de contribuer à créer les conditions favorables à l'essor de l'initiative privée, à améliorer la productivité logistique pour une économie nationale plus compétitive, et à développer une logistique urbaine efficace, répondant aux attentes des citoyens tout en préservant leur mobilité. ■



WADIA AIT HAMZA

Le leadership fondé sur la confiance

DIPLÔMÉ D'AL AKHAWAYN ET ACTEUR GLOBAL DU CHANGEMENT, WADIA AIT HAMZA SE DISTINGUE PAR UN LEADERSHIP ENGAGÉ, DU FORUM ÉCONOMIQUE MONDIAL À L'UNIVERSITÉ D'IA D'ABU DHABI, EN CULTIVANT LA CONFIANCE, L'IMPACT ET L'HUMILITÉ COMME MOTEURS D'ACTION.



Wadia Ait Hamza porte un regard singulier sur le leadership : *"Je me définis comme un Servant Leader"*. Cette définition, empruntée au registre de l'oxymore, prend tout son sens à la lumière de son explication : *"Le leadership n'est pas une question de titre, mais de responsabilité envers les autres. Mon rôle consiste à créer les conditions pour que chacun autour de moi puisse s'exprimer pleinement, se sentir en sécurité et grandir dans un cadre de confiance et de clarté"*. Une vision fruit d'un parcours marqué par l'engagement. Après des études en relations internationales à l'Université AlAkhawayn, un échange marquant à Montana State University, aux États-Unis, et un fort engagement au sein du bureau des activités estudiantines, Wadia Ait Hamza débute sa carrière comme coordinateur des programmes d'échange à AUI en 2002. *"J'ai ensuite poursuivi un master en affaires euro-méditerranéennes, avant d'effectuer un stage au sein de l'Institut Européen de la Méditerranée à Barcelone, un think tank lié au ministère espagnol des Affaires étrangères"*, souligne-t-il. Ce parcours lui a donné une compréhension fine des dynamiques régionales, ren-

forcé sa conscience géopolitique et élargi son réseau international.

SERVIR ET TRANSMETTRE

De retour au Maroc en 2008, il rejoint Toyota en tant que coordinateur du développement des RH et de la formation, avant d'intégrer l'École de Gouvernance et d'Économie de Rabat en 2010. Trois ans plus tard, il prend ses fonctions au Forum Économique Mondial, à Genève, au sein de l'équipe de la Global Shapers Community, avant d'être nommé directeur exécutif en 2017. Il pilote alors *"l'expansion à plus de 500 villes et 15 000 membres, en renforçant les mécanismes de gouvernance, d'évaluation et d'impact local"*, note-t-il. Il prend aussi une décision difficile mais nécessaire : fermer plus de 250 hubs dans le monde, *"non pas à cause d'un manque de résultats, mais parce qu'ils s'étaient éloignés des valeurs et des standards de la communauté"*. En 2022, il prend la tête du Forum des Young Global Leaders, un réseau mondial de dirigeants de moins de 40 ans. Aujourd'hui, Director of Leadership Programs à la Mohamed bin Zayed University of Artificial Intelligence, à Abu Dhabi, il a pour mission de *"développer des ponts entre leadership et technologies émergentes"*. Entre ces deux derniers mandats, il prend le temps de retracer, dans un livre, ce que vingt ans d'engagement lui ont appris : *How Can I Serve? Navigating Leadership & Building Communities*. Il s'agit d'un témoignage personnel et d'un plaidoyer pour un leadership fondé sur la confiance, le service et l'impact collectif. *"Ce projet m'a permis de me reconnecter à ce qui m'anime profondément : le service, l'intégrité et la transmission"*, nous confie-t-il. ■